ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, du 29 avril au 16 mai 2026. Les Belles Sorties. LUTOSŁAWSKI, RAVEL, MENDELSSOHN… Amanda FAVIER, violon solo / Lamar ELIAS, direction

» Belles Sorties » de printemps… L’Orchestre national de Lille, véritable acteur démocratique, se déplace sur le territoire et vient à votre rencontre !

En 6 escales, l’Orchestre partage vertiges et délices de l’expérience symphonique à destination de tous… Sous la direction de la cheffe palestinienne Lamar ELIAS, dont le charisme fédérateur a particulièrement marqué jury et spectateurs du dernier Concours de direction « La Maestra » de la Philharmonie de Paris (2026), l’Orchestre National de Lille invite à la danse à travers un grand voyage qui mène

de la Pologne aux îles d'Écosse en passant par un détour par la France de la Renaissance. *La Petite Suite* fait découvrir les partitions d'inspiration traditionnelle de Witold Lutosławski, compositeur polonais majeurs du siècle dernier.

Photo : © Pauline Ballet / la maestra palestinienne Lamar Elias



Véritable monument au mort et hommage à la musique française du passé, **le Tombeau de COUPERIN** est pour **Ravel**, le moyen de conjurer les affres de la Première Guerre mondiale pour mieux célébrer la vitalité rythmique et la saveur spécifique des danses anciennes dont entre autres le rigaudon, le menuet… ou encore la forlane. Après la pause, pleins feux sur l'énergie solaire de **Mendelssohn…** Comme la ***Symphonie italienne*** (1833), la Symphonie « écossaise » est un souvenir de voyage, une œuvre qui nous invite à imaginer les impressions profondes que paysages et nombreuses musiques du pays ont pu avoir sur un jeune explorateur de 20 ans.

Infos & réservations / RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-belles-sorties-2

MERCREDI 29 AVRIL 2026 – 20h
Marquette-lez-lille, Le Kiosk

MERCREDI 6 MAI – 20h
La Bassée, Salle Vox

SAMEDI 9 MAI – 20h
Fretin, Salle des fêtes Renaud

MERCREDI 13 MAI – 20h
Herlies, Église Saint-Amé

VENDREDI 15 MAI – 20h
Willems, Pôle Éclat

SAMEDI 16 MAI – 20h
Lezennes, Salle Brassens

WITOLD LUTOSŁAWSKI (1913-1994)
Petite Suite (Version pour orchestre de chambre) (1950) 11'
1. Fujarka (Petite flûte pastorale)
2. Hurra Polka (Polka Hourra)
3. Piosenka (Chanson)
4. Taniec (Danse)

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Le Tombeau de Couperin (1917) 16'
1. Prélude
2. Fugue (orchestration Benjamin Attahir)
3. Forlane
4. Menuet
5. Rigaudon
6. Toccata (orchestration Benjamin Attahir)

ENTRACTE

FELIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY (1809-1847)
Symphonie n°3 en la mineur op.56 « Écossaise » (1842) 39’
1. Andante con moto – Allegro un poco agitato
2. Vivace non troppo
3. Adagio
4. Allegro vivacissimo – Allegro maestoso assai

LAMAR ELIAS, direction
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
AMANDA FAVIER, violon solo
Programme : les Belles Sorties

MAURICE RAVEL
(1875-1937)
Le Tombeau de COUPERIN [1917)

Autre époque, autre guerre mondiale… et autre danse ! Une vingtaine d’année avant l’insurrection de Varsovie, Maurice Ravel part au front. Pourtant exempté de service militaire pour « faiblesse », le compositeur revient à la charge en 1914 pour servir la France. Dès septembre 1914, il s’occupe des soldats blessés de l’hôpital de Saint-Jean-de-Luz. En 1915, finalement, il est chauffeur dans le 13 e Régiment d’artillerie. Entre les bombes, Ravel entend des chants célestes : Trois beaux oiseaux du paradis (1915), les airs

exotiques de son Trio en la mineur M.67 (1914) sans omettre le Tombeau de Couperin. Composée entre 1914 et 1917 et achevée cette année-là pendant une période de convalescence passée à Lyons-la-Forêt, la partition célèbre la musique française par l'intermédiaire de François COUPERIN. C'est aussi un hommage aux amis tombés pendant la guerre.

Dédié au lieutenant Jacques Charlot, le « Prélude » se souvient des arabesques que l'on entend à l'entrée des suites baroques du 17 ème siècle. Puis après une Fugue sereine et diaphane, se déroule une « Forlane », danse italienne à deux temps originaire du Frioul. Allègre, rafraichissant, facétieux, le hautbois rehausse le côté pastoral du « Menuet ». Ravel souligne le caractère de la danse en allégeant la matière instrumentale du « Menuet », le temps d'un « Trio » marqué par des notes suspendues, scintillantes et aiguës, de cor et de cordes. Enjoué, bonhomme, le « Rigaudon » contraste par sa placidité aimable, avec l'énergique Toccata finale.

FELIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY
(1809-1847)

Symphonie n°3 en la mineur
op.56 « Écossaise » (1842)

Sur les traces de la reine Marie, au lieu où elle a vécu, face à l'autel de sa chapelle, le jeune Mendelssohn exprime la réalité du site et exprime dans le même temps la fragilité humaine… » Tout y est brisé et vermoulu, et l'on y voit resplendir le ciel clair. Je crois avoir trouvé aujourd'hui le début de ma Symphonie écossaise » [lettre à ses parents de juillet 1829 depuis Edinburgh], soit un Prélude tragique et sombre que les auditeurs découvrent enfin à Leipzig lors de la création de l'œuvre en 1842.

Mendelssohn exprime les sensations éprouvées pendant son

périple et les dépose dans la symphonie conçue comme un carnet de voyage où percent les éléments saillants de cette épopée écossaise : ainsi ente autres souvenirs tenaces, les clarinettes évoquant les cornemuses [« Vivace »]… ou le chant pompeux et cérémoniel des cordes dans le majestueux et royal « Adagio »… dont le souffle solennel dans l'ultime séquence du finale, retentit comme un hymne patriotique, d'une irrésistible elegance.

CRITIQUE CD. RAVEL L'ALCHIMISTE. Concerto pour piano en sol (M83), Ma Mère l'Oye (M60), Le Tombeau de Couperin (M68a), Pavane pour un Infante défunte (M19) – Orchestre de chambre Nouvelle

Aquitaine. Jean-François Heisser (1 cd Mirare)

Superbe réalisation qui vient à poings nommés célébrer les 150 ans de Maurice Ravel ce 7 mars 2025 ! L'élégance onirique avec laquelle le pianiste et chef d'orchestre Jean-François Heisser aborde les univers oniriques et magiques du sorcier Ravel relève d'un prodige rare… ce n'est pas tant l'intelligence des détails, la clarté et la mesure des alliages de timbres, tous d'un fini et d'un naturel …miraculeux, que la compréhension intuitive et idéalement ciselée dont sont capables chef et instrumentistes, qui captive de bout en bout. Éloquence de l'intime, surgissement de l'ineffable, souffle onirique, respirations secrètes, intimisme et humour aussi… Ce Ravel est infiniment suggestif, porteur de mondes invisibles, aussi raffinés que furtifs.

Le **Concerto pour piano** joué, dirigé par **JF Heisser** court, aérien, fluide, scintillant, avec un Adagio assai suspendu, dont la caresse intime plonge dans l'insouciance enchantée de

l’enfance… Les 5 Pièces enfantines de **Ma Mère L’Oye** font résonner la même sensibilité délicate où c’est bien la pure poésie qui se déploie, colorant à chaque tableau, d’infinis prodiges poétiques ; les seuls instruments en sont les solistes enivrés, grâce aussi à une prise de son particulièrement parfaite : détaillée, qui respire et enveloppe. La Belle, Poucet,… tissent un hommage juste aux anciens, dans ce regard néo antique, néo baroque (Perrault et Couperin y sont célébrés avec une exquise drôlerie) que Ravel sublime par sa propre sensibilité à la fois incisive et transparente. Laideronne et le jardin sont des prodiges de scintillement orchestral : une leçon de symphonisme ravélien, grâce à la subtilité enivrée des musiciens de **l’OCNA / Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine**, véritable forge enchantée.

Même agilité nostalgique dès le début du **Tombeau de Couperin**, où la vivacité de l’évocation saisit par son intensité idéalement millimétrée (les bois sont d’une espièglerie jubilatoire… cf secret et souplesse de la Forlane). Ce sens de la broderie scintillante, la respiration des cordes, l’enveloppe des accents collectifs, l’intelligence là encore des détails et des équilibres entre pupitres sont superlatifs. **La Pavane** offre un autre suprême degré dans l’art indicible de la nostalgie musicale : l’Orchestre plonge dans un passé évocatoire, puissant et filigrané (exactement comme la parure du Menuet du Tombeau précédent) : il en déduit la texture d’un songe hypnotique. Si Ravel est un alchimiste, Jean-François Heisser s’y révèle aussi magicien, aussi inspiré que fut prestidigitateur le compositeur lui-même.

L'album compose **le plus bel hommage à l'art ravélien** : raffiné mais touchant… jamais sophistiqué et toujours bouleversant de sincérité. Certainement la réalisation que nous attendions pour l'anniversaire Ravel : un programme superlatif, opportun pour les 150 ans de Ravel en mars 2025. Le cd porte bien son titre : « **RAVEL L'ALCHIMISTE** ».

CRITIQUE CD. RAVEL L'ALCHIMISTE. Concerto pour piano en sol (M83), Ma Mère l'Oye (M60), Le Tombeau de Couperin (M68a), Pavane pour un Infante défunte (M19) – Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine. Jean-François Heisser, piano et direction (enregistré en déc 2020 et janv 20201 au TAP de Poitiers). CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025 – 1 cd MIRARE (MIR582) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur MIRARE : https://www.mirare.fr/albums/ravel-lalchimiste/



CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l’Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin, Orchestre Les Siècles, FX Roth – (1 CD – Harmoni mundi / – Avril 2018)

CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l’Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin, Orchestre Les Siècles, FX Roth – (1 CD – 56 mn – Harmoni mundi / HMM905281 – Avril 2018). **Ma Mère L’Oye**, ici, dans sa version complète est ce ballet féerique dont chef et instrumentistes soulignent la richesse inouïe, appelant le rêve, l’innocence et l’émerveillement total ; les interprètes montrent combien Ravel inscrit la fable instrumentale dans l’intimité et la pudeur les plus ciselées, dans cette sensibilité active dont il a le secret. Rien n’est dit : tout est suggéré et nuancé avec le goût le plus discret mais le plus précis.
La partition de 1912 marque une révolution dans l’esthétique symphonique française, – marquante par la cohérence et l’ambition du langage instrumental, marquante surtout par l’extrême raffinement de l’écriture qui explore et réinvente, après Rameau, Berlioz, les notions de couleurs, de nuances, de phrasés. Ravel est un peintre, d’une éloquence vive, soucieux de drame comme de sensualité dans la forme. Il veille aussi à la spatialité des pupitres, imagine de nouveaux rapports instrumentaux : c’est tout cela que l’étonnante lecture des **Siècles** et de leur chef fondateur **François-Xavier Roth** nous invite à mesurer et comprendre.

Ravel enchante les contes de Perrault
Magie des instruments historiques



Dès le début, l'orchestre chante l'onirisme par ses couleurs détaillés, la pudeur des secrets par des nuances infimes et murmurées ; cette élégance dans l'intonation qui fait de Maurice Ravel, le souverain français du récit et du conte. La douceur magicienne se dévoile avec une puissance d'évocation irrésistible (par la seule magie des bois : Pavane puis Entretiens de la Belle et de la Bête) ; ainsi se précise cette énigme poétique qui est au coeur de la musique, dans les plis et replis d'une Valse, claire et immédiate évocation d'un passé harmonique révolu ?, en sa volupté languissante et dansante.
Le geste du chef, les attaques des instrumentistes cultivent la transparence, la clarté, un nouvel équilibre sonore qui transforment le flux en musical en respirations, élans, désirs caressés, pensées, souvenirs… FX Roth sur le sillon tracé par Ravel fait surgir l'activité des choses enfouies qui ne demandaient qu'à ressusciter sous un feu aussi amoureusement sculpté. Même tendresse et mystère ineffable de « Petit Poucet » (hautbois puis cor anglais nostalgiques, précédant les bruits de la nature la nuit,… très court tableau qui préfigure ce que Ravel développera dans L'Enfant et les sortilèges). Même climat du rêve pour « Laideronnette, impératrice des Pagodes », autre songe enivré dont la matière

annonce la texture de Daphnis et Chloé…
Voici assurément une page emblématique de cet âge d'or des la facture française des instruments à vents (Roussel écrit à la même période Le Festin de l'Araignée ; et Stravinksyn bientôt son Sacre printanier, lui aussi si riche en couleurs et rythmes mais dans un caractère tout opposé à la pudeur ravélienne).

La direction de François-Xavier Roth éblouit par sa constance détaillée, murmurée, enveloppante et caressante : un idéal de couleurs sensuelles et de nuances ténues, d'une pudeur enivrante.
D'un tempérament suggestif et allusif, Ravel atteint dans la version pour orchestre et dans le finale « Apothéose / le jardin féerique », un autre climat idéal, berceau d'interprétations multiples, entre plénitude et ravissement. La concrétisation d'un rêve où l'innocence et l'enfance s'incarnent dans le solo du violon… céleste, d'une tendresse enfouie (avant l'explosion de timbres en une conclusion orgiaque).

Magistral apport des instruments d'époque. A tel point désormais que l'on ne peut guère imaginer écouter ce chef d'œuvre absolu, sans le concours d'un orchestre avec cordes en boyau, bois et cuivres historiques.

Plus onctueuse encore et d'une légèreté badine qui enchante par la finesse de son intonation, la suite d'orchestre « **Le Tombeau de Couperin** », saisit elle aussi par la justesse du geste comme de la conception globale. L'orchestre se fait aussi arachnéen et précis qu'un… clavecin du XVIIIè français, mais avec ce supplément de couleurs et d'harmonies qui sont propres à un orchestre raffiné, d'autant plus suggestif sur instruments historiques. Le caractère de chaque danse héritée du siècle de Rameau (*Forlane, Menuet*, surtout le *Rigaudon* final qui est révérence à Charbier et sa Danse villageoise…) s'inscrit dans une étoffe filigrané, intensifiant le timbre et l'élégance dans la suggestion. Là encore, exigence esthétique

de Ravel, le retour aux danses baroques s'accompagnent aussi d'une révérence aux amis décédés, comme un portrait musical et caché : à chaque danse, l'être auquel pense Ravel. D'où l'orthodoxie musicale du compositeur vis à vis du genre : le Tombeau est bien cet hommage posthume au défunt estimé (« tombé sur le champs de bataille »). On peine à croire que ces pièces initialement pour piano, trouve ainsi dans la parure orchestrale, une nouvelle vie. Leur identité propre, magnifiée par le chatoiement nuancé des instruments historiques. Magistrale réalisation. Avec le cd Daphnis et Chloé, l'un des meilleurs (également salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS).

CD, événement, critique. Maurice Ravel : 1875-1937 : Ma mère l'Oye / Shéhérazade / Le Tombeau de Couperin. 1 CD – 56 mn – Harmoni mundi / HMM905281 – Avril 2018 – CLIC de CLASSIQUENEWS.COM de mars 2019.

---

tracklisting :

Ma mère l'Oye
Ballet (1911-12)
1 – Prélude. Très lent / 3'05
2 – Premier tableau : Danse du rouet et scène. Allegro / 1'58
3 – Interlude. Un peu moins animé / 1'15
4 – Deuxième tableau : Pavane de la Belle au bois dormant. Lent / 1'38
5 – Interlude. Plus lent / 0'50
6 – Troisième tableau : Les Entretiens de la Belle et de la Bête. Mouvement de valse modéré / 4'00
7 – Interlude. Lent / 0'40

8 – Quatrième tableau : Petit Poucet. Très modéré / 3’32
9 – Interlude. Lent / 1’20
10 – Cinquième tableau : Laideronnette, impératrice des pagodes. Mouvement de marche / 3’24
11 – Interlude. Allegro / 1’07
12 – Apothéose : le jardin féerique. Lent et grave / 3’35

13 – **Shéhérazade : Ouverture de féerie (1898)** / 13’13

Le Tombeau de Couperin
Suite d’orchestre (1914-1917)
14 – I. Prélude. Vif : 3’00
15 – II. Forlane. Allegretto : 5’39
16 – III. Menuet. Allegro moderato : 4’42
17 – IV. Rigaudon. Assez vif : 3’16